

Leonard Cohen

Jeux de dames

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Doury

Parution 28 février 2019

Collection : Titres

Genre : Roman

Nombre de pages indicatif : 352

Prix indicatif : 9 €

« La très amoureuse et très innocente déambulation canadienne d'un jeune homme ébloui, ravi par quelques corps féminins. La splendeur de ces corps, leur singularité aussi, mêlée à la beauté des parcs, des étangs, de la ville, est décrite avec tendresse. Leur possession ne s'accompagne d'aucune passion triste ou violente. Mais à travers quelques images lumineuses et simples, brèves et rythmées comme une chanson, une pointe de tristesse apparaît. Que s'est-il donc passé ? L'intuition d'une impuissance à rester dans le vert paradis ? » **Le Matricule des Anges**

Ce premier roman de Leonard Cohen, paru en 1963, peut apparaître comme la matrice de son œuvre musicale et poétique ultérieure.

Leonard Cohen est né en 1934 à Montréal. Après un bref passage à l'Université de Columbia, il devient poète, romancier et auteur-compositeur-interprète. Il publie son premier recueil de poésies en 1953 et son premier roman en 1963. *Les Perdants magnifiques* datent de 1966. Ses premières chansons sont ancrées dans la musique folk puis ses influences se diversifient à partir des années 1970. Des thèmes récurrents traversent son œuvre : la religion, la solitude, la sexualité et la complexité des rapports humains. Il réalise également certains de ses clips, travaille pour le cinéma et fait quelques apparitions sur les écrans. Il est fait, en 2003, Compagnon de l'Ordre du Canada, la plus haute distinction civile canadienne.



Christian Bourgois éditeur
www.christianbourgois-editeur.com

ISBN : 978-2-267-03130-0



9 782267 031300

« Atmosphère nostalgique, écriture réaliste, histoire d'amour et autoportrait via l'alter ego Breavman. » **Marc Weitzmann, *Les Inrockuptibles***

« Ces deux textes, fondements d'une écriture lapidaire, révèlent un Cohen baroque, dont l'élégante vivacité n'a pas pris une ride. » **Le Temps**

« Il y a du Kafka dans son humour grinçant à froid et du Woody Allen dans sa manière de raconter les amours successives de Breavman. » **24 heures**

DU MÊME AUTEUR